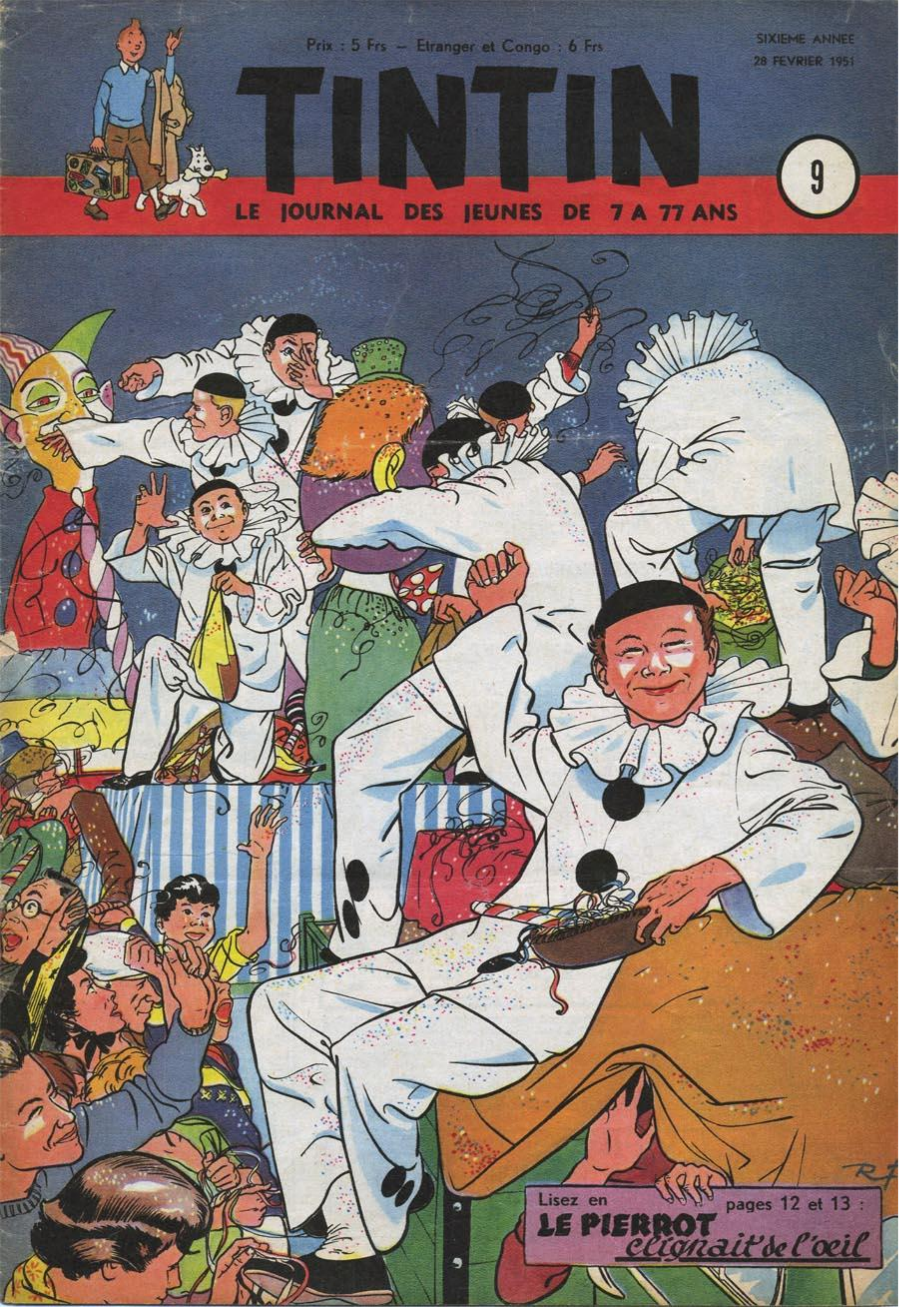


Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
SIXIEME ANNEE
28 FEVRIER 1951
TINTIN
9
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
Lisez en pages 12 et 13 :
LE PIERROT clignait de l'oeil

Ce n'est pas Voler!

UN ami m'a raconté qu'au temps où il était étudiant, il fut tout étonné, un matin, entrant en classe pour y suivre les cours, de découvrir, alignés sur l'estrade, une douzaine de « blocs à pédale » (1), que certains élèves avaient dérobés, par plaisanterie, au cours de leurs déplacements en tramways !

Bien entendu, le professeur, pénétrant à son tour dans la classe, semonça d'importance les plaisantins et leur intima l'ordre de restituer au plus vite à la Compagnie des Tramways ces précieux instruments de travail. Cet incident lui permit de rectifier la mentalité de certains élèves qui s'imaginent, de bonne foi, qu'un larcin effectué dans un lieu public n'est pas un vol et qu'on peut le commettre sans remords.

Combien de jeunes gens ne tirent pas vanité, par exemple, d'être parvenus à voyager en tramway sans payer le prix du parcours. Tromper une compagnie de transports en commun, ce n'est pas voler, pensent-ils.

De même, en est-il beaucoup qui aient scrupule à introduire une fausse pièce de monnaie dans un appareil distributeur de chocolat ou un téléphone automatique ? Voler un commerçant inconnu ou un service public de l'Etat, ce n'est pas voler !

Et je cite en passant cette manie qu'ont certains étudiants de « collectionner » les cendriers qui sont mis à la disposition des clients dans les cafés et les restaurants. Je m'en voudrais d'insister sur le sans-gêne de certains garçons qui, au cours d'un voyage scolaire, trouvent tout naturel, en visitant une grotte, de briser une stalactite et de l'emporter en guise de « souvenir ». Ils ne se rendent pas compte qu'en agissant de la sorte ils lèsent les visiteurs qui viendront après eux.

Des exemples, je pourrais vous en citer par centaines, mais vous les connaissez aussi bien que moi. Je crois qu'il serait souhaitable, les amis, que nous réfléchissions un peu sur cette fâcheuse tendance qui est nôtre de croire qu'un objet dérobé dans un lieu public à un propriétaire « sans nom et sans visage », ce n'est pas voler.

(1) Le « bloc à pédale » est cet instrument qui sert au receveur pour manœuvrer l'aiguillage sur les voies des tramways.

Tintin

MESSAGE SECRET

C	Q	R	E	O	U	M	E	I	L
A	R	E	M	E	A	G	C	N	R
I	S	E	E	A	Q	E	U	V	S
S	P	R	A	I	S	T	O	U	O
U	N	L	T	E	R	U	E	B	S
N	P	L	C	I	C	I	A	N	O
Q	R	N	N	D	E	R	U	O	E
N	A	R	T	A	T	N	D	D	E
R	N	T	E	C	E	L	E	P	D
E	S	C	S	A	A	E	R	L	I

TINTIN: le journal de tous les jeunes de 7 à 77 ans !

Administration, Rédaction et Publicité : Rue du Lombard, 24, Bruxelles.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en chef : André-D. FERNEZ.

Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

Album TINTIN franco c. versem. de 65 fr.
Belgique : C.C.P. 1909.16 « Editions du Lombard », rue du Lombard, 24, Bruxelles.
Congo : Tintin-Congo, Boîte Postale 449 Léo.

TIMBRE TINTIN POINT 1/2 PUNT

une grande nouvelle!

A l'occasion de Pâques, Tintin publiera un numéro spécial de

32 pages

Retenez-le dès à présent chez votre marchand habituel!





MON COURRIER

Baillet, Gilly. — Le journal n'est pas rédigé uniquement à ton intention. Les articles que tu souhaiterais y trouver paraîtront à leur heure. Sois donc moins impatient. Le monde ne s'est pas fait en un jour ! Amitiés.

Un Fidèle Lecteur. — Si tu veux obtenir satisfaction, commence donc par signer ta lettre. Je n'aime pas beaucoup ces lecteurs anonymes.

Nandrin J., Godinne. — Bravo pour ton bon cœur. Notre joie n'est complète que lorsque nous avons pu la partager. Tu l'as compris : c'est bien.

Doms Ernest, Bastogne. — Désire correspondre avec lecteur de 12 ans, qui soit scout et catholique. Ecrire au journal.

Toppet Suzanne, Schaerbeek. — Réjouis-toi : « Les Aventures de Jo et Zette » paraîtront bientôt en albums. Tu en seras avertie par ton journal.

Verhelst Monique, Bruxelles. — La Syldavie est un pays qui existe vraiment dans l'imagination de ceux qui ont lu « Le Sceptre d'Ottokar ».

Scohy Philippe. — Le capitaine, monsieur Lambique, Tournesol et Milou te remercient pour tes bons souhaits. Ils t'envoyent leurs amitiés.

Faust Anne-Marie, Huy. — Nous ne pouvons favoriser les échanges des timbres en question entre lecteurs, étant donné que « Tintin » possède aussi son timbre.

Secretin, André, Seraing. — Je ne raconte plus mes aventures à la radio pour le moment, parce que j'en prépare de nouvelles. A toi.

De Munter Charles, Gand. — S'étonne de n'avoir plus reçu de nouvelles de son correspondant Jean-Pierre Collard Bovy. Ecrire s'il te plaît.

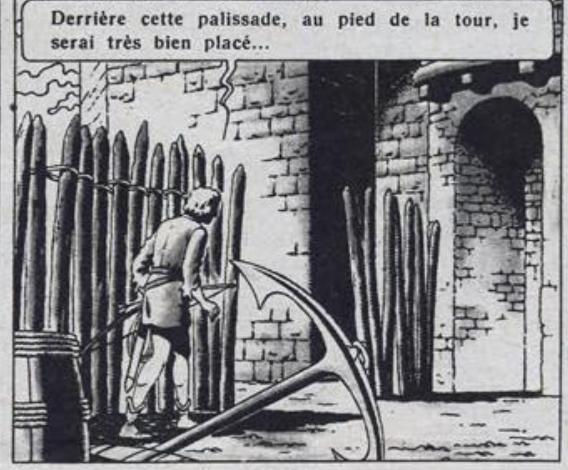
Vandewalle Gilbert, Woluwe. — Bravo pour ta participation au concours de dessin. Tu as mérité le prix que tu as reçu. Amicalement à toi.

Conrad le Hardi

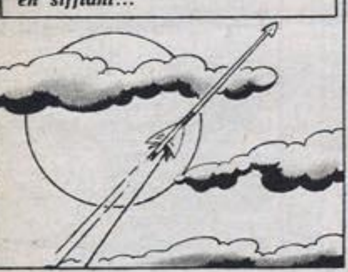
TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le petit Renaud, ami de Messire Conrad, a été condamné à la bastonnade par la Cour de Justice d'Anvers. Mais craignant les conséquences de ce dur châtiment pour la santé du frêle enfant, Conrad a décidé de faire évader son petit protégé durant la nuit...















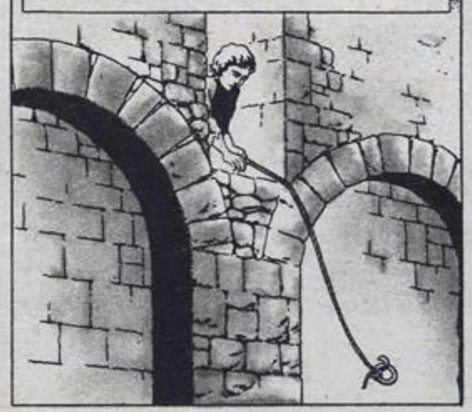














(A suivre.)

Tornades et Chasses Tragiques

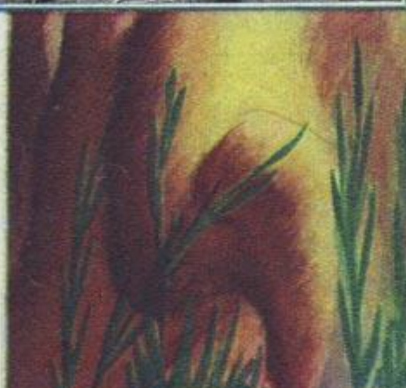












DÈS que le lion parut, les porteurs nègres, gris de terreur, s'élancèrent vers l'arbre le plus proche et y grimpèrent. Ce lion était une bête superbe : très grand, une crinière touffue et majestueuse, des flancs rebondis, une musculature étonnante... Vincent fit feu. Il avait la réputation d'un tireur extraordinaire. De fait, je ne l'avais jamais vu manquer son but. Ce jour-là, pourtant... Un instant plus tard, le fauve blessé, exaspéré, bondissait sur mon compagnon. Il le jeta à terre en lui brisant la colonne vertébrale et le laboura de ses griffes. Puis, laissant l'infortuné Vincent, il fit front à l'arbre sur lequel s'étaient réfugiés les Noirs. Je me trouvais à quelques mètres de là, désarmé, en pleine visibilité, apparemment oublié par le félin. Mon camarade se mourait. Quel était mon devoir ?... »

C'est en ces termes — ou à peu près — que le cinéaste Albert Mahuzier, dont nous avons été, avec quelques amis de Tintin, écouter la belle conférence « Tornades et Chasses tragiques », décrit la scène qui lui a laissé le souvenir le plus terrifiant de sa carrière de chasseur d'images. Mais la peur inspire parfois des gestes fous !... Sans réfléchir, Mahuzier se précipite aux pieds de Vincent inanimé, ramasse le fusil rouge de sang, vole vers un arbre et, de son perchoir, abat le lion furieux...

IL PLEUT SUR L'OUBANGUI

POUR la première fois depuis qu'existe le cinéma — tout au moins à ma connaissance — un explorateur nous présente en couleurs des images de l'Afrique centrale durant la saison des pluies. Le film de Mahuzier est hallucinant. Ce ciel tourmenté, ces tempêtes sèches qui soulèvent en hurlant des montagnes de poussière, ces trombes d'eau qui s'abattent en cataractes sur le sol assoiffé par neuf mois de sécheresse, qui transforment en quelques minutes des déserts en marécages et font s'affaisser sous leur violence les paillotes indigènes, ces fleurs merveilleuses aux nuances indescriptibles qui surgissent de terre comme par enchantement, ces couchers de soleil dignes d'une illustration de l'Apocalypse, que tout cela est loin des brousses et des savanes traditionnelles qu'on a coutume de nous montrer !

Pendant plusieurs mois, Albert Mahuzier armé de sa seule caméra a vécu dans ce décor saisissant. Il était accompagné de deux camarades blancs, dont l'infortuné Vincent, et de quelques porteurs indigènes.

DU BEEFSTEAK POUR TOUT LE MONDE !

HEUREUSEMENT, toutes les chasses de son expédition ne se sont pas terminées d'une manière aussi tragique que la chasse au lion. Parti à la recherche d'un éléphant, notre chasseur d'images dut parcourir en pleine brousse près de 120 kilomètres à pied pour en trouver un. Et encore, il ne le vit que mort ! Au milieu du troisième jour de marche, un coup de feu le fit soudain revenir sur ses pas. Il aperçut à terre, inerte, la masse gigantesque d'un pachyderme. Deux cent cinquante Noirs, hommes, femmes et enfants avaient accompagné les chasseurs pour participer à la curée. C'est qu'un éléphant abattu, cela représente une quantité impressionnante de viande : de quoi nourrir un village entier pendant pas mal de temps ! Mahuzier, toujours curieux de spectacles pittoresques, nous fait alors assister au dépeçage du colosse. Cela n'est pas joli, joli, vous vous en doutez ! D'autant qu'il faut d'interminables heures pour arriver à bout de la bête. Le cœur à lui seul pèse la bagatelle de 25 à 30 kilos.

Découpée, la viande d'éléphant est ensuite boucanée, puis rapportée au village où les nègres la savoureront en gourmets. Je doute que vous ayez déjà mangé de l'éléphant ! C'est une expérience qu'a tentée Mahuzier. Il nous déconseille énergiquement la trompe. « Cela ressemble, dit-il, à des morceaux de pneu de camion lourd. » En revanche, la langue vaut le déplacement, à condition qu'elle cuise assez longtemps (de dix à douze heures, s'il vous plaît !). La première fois qu'on lui prépara de ce plat, Mahuzier voulut en tâter après six heures et demie de cuisson seulement. Il piqua sa fourchette dans la marmite. Sa fourchette cassa net. Il n'insista plus.

PARMI LES HIPPOPOTAMES !

CES géants des fleuves ont beau avoir l'air débonnaire, il vaut mieux ne pas s'en approcher de trop près. Un jour, le courant emporta le frêle canoë de Mahuzier parmi une douzaine de ces monstres, dont le poids moyen frisait les deux tonnes. Notre chasseur d'images avoue ne pas en avoir mené large, à ce moment-là. Que l'un de ces hippopotames se laisse aller à trop de curiosité ou à un mouvement de mauvaise humeur et c'en était fait de lui. Voilà pourquoi le film paraît si sautillant à cet endroit. La camera était agitée de petits soubressauts que lui imprimait le tremblement de son propriétaire... passablement ému.

Au cours de son expédition, notre cinéaste connut la peur à mainte reprise. Il ne s'en cache pas. La dernière fois, ce fut au moment de repartir pour l'Europe. On vint lui apprendre à Fort-Archambault qu'une magnifique panthère s'était fait prendre au piège à quelque 10 kilomètres de là. Mahuzier se met en route... Soudain, d'un fourré proche, part un terrible rugissement de colère. Les porteurs indigènes s'égaillent sans demander leur reste. Traînant sa patte broyée dans un piège de fer de près de 15 kilos, la bête fait un bond fantastique dans la direction du cinéaste. Stoppée par une balle de « 22 », elle court chercher refuge au haut d'un arbre où elle se juche d'une extraordinaire détente verticale. Elle en est descendue quelques instants plus tard, mais, une fois de plus, Mahuzier a eu chaud.

●

Vous voyez, les amis, que la chasse aux grands fauves — même de nos jours — n'est pas si dépourvue d'émotions fortes qu'on veut bien le dire et qu'il faut parfois un sacré courage pour continuer imperturbablement à brandir sa camera quand la mort peut à tout instant vous tomber dessus.

Mais quel métier passionnant ! Interrogez Albert Mahuzier. Pour rien au monde, il ne voudrait en changer. Comme nous le comprenons, n'est-ce pas ?

DIX MINUTES AVEC ALBERT MAHUZIER



ALBERT MAHUZIER n'a rien d'un géant, mais il est solide et râblé. Il a les cheveux et la moustache noirs, l'œil vif, le visage boucané par le soleil et les intempéries. Il a débuté dans le métier de cinéaste en tournant des courts-métrages destinés à répandre parmi les jeunes le goût du sport. Puis, la guerre a éclaté. Ce Breton, qui n'avait pas froid aux yeux, est entré dans la Résistance.

Comme je lui demandais d'où lui venait son goût des voyages lointains :

— Oh, ce doit être héréditaire ! me dit-il. Je suis de Saint-Malo. J'ai plusieurs marins parmi mes ancêtres et, dans la famille, on a toujours eu la bougeotte. Tenez, ma grand'mère !... A soixante-quinze ans, elle s'est mis en tête d'aller dire bonjour à ses neveux et cousins. L'un habitait Changhaï, un deuxième Chicago, un troisième vivait aux îles Canaries, un quatrième à l'autre bout du monde ! Vous voyez que je ne suis pas un cas isolé !

Depuis 1947, Albert Mahuzier parcourt l'Afrique chaque année pour lui arracher ses derniers secrets. De chacun de ses voyages, il rapporte des films et des souvenirs extraordinaires.

— Et vous comptez repartir bientôt ?

— Bien sûr. A la fin de cette année ! Cette fois, j'emmène ma famille au grand complet. Et elle est nombreuse !... Neuf enfants, dont trois filles et six garçons. L'aîné a 21 ans, le plus jeune 18 mois. Pendant toute une année, ce petit monde visitera l'Afrique, vivra comme une tribu nomade et devra se suffire à lui-même. Nous comptons rapporter de la documentation inédite sur certains animaux rares comme les Elans de Derby, les gorilles, les rhinocéros et les okapis, ainsi que sur certaines contrées assez mal connues, notamment sur l'Afrique du Sud. Nous vivrons de chasse et de pêche! Ce sera véritablement de l'exploration familiale !

Quel merveilleux projet, n'est-ce pas, les amis ?... Je quitte Albert Mahuzier sur une chaleureuse poignée de mains, mais non sans lui avoir fait promettre de raconter aux lecteurs de « Tintin » les épisodes les plus passionnants de cette magnifique randonnée.

aux lecteurs de Tintin en leur souhaitant de beaux voyages en Afrique

A. Mahuzier



(Dessins de Caprioli)



















En ce cas, Senor, le gouverneur Manrico sera pendu au grand mât de l'*Amaranth*. Mes hommes lui ont déjà passé la corde au cou : ils n'attendent qu'un geste de ma part pour le mettre à mort !



(A suivre.)

La semaine prochaine :
VILLEGAS ENTRE LA VIE ET LA MORT !...



Les Aventures de DZIDZIRI



ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG

Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri a pris place comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Dzidziri est fait prisonnier par les Hommes-Lions...

CRINIERE DE FLAMMES

Ya baaba, ya baaba...

Ces deux mots venaient aux oreilles de Dzidziri de façon insistante; sans doute les prononçait-on moins qu'il ne le croyait, mais eux seuls, semblait-il, atteignaient son intelligence.

— Ya baaba...

Il ouvrit les yeux. Ce fut alors une extraordinaire débauche de cris. Un tam-tam, non loin, ponctua ce réveil de battements effrénés. Dzidziri s'assit sur son séant. Et il revit la brousse, que le soleil incendiait, les Noirs assemblés en cercle autour de lui. Cependant, tout était différent : car les Fils du Lion montraient une sorte de ferveur à son endroit. L'un d'eux — celui même qui s'était adressé à lui durant la nuit de folie — était penché; il tenait dans le creux de la main un curieux emplâtre qu'il appliquait sur ses plaies, et un merveilleux bien-être pénétrait le jeune garçon.



Dzidziri s'élança en avant.

— Alors, lança-t-il à ceux qu'il considérait comme ses bourreaux, tout est changé ? On est amis maintenant ?

L'homme qui le soignait répondit dans son bizarre pêle-mêle de mots, usant de plusieurs langages non sans une certaine grandeur :

— Ya baaba, ô notre ami blanc aux cheveux rouges, tu est maintenant notre frère par le sang. Moi, Nomogo-Kooso, Sorcier Féticheur de Nyabassam, grand-prêtre des Fils de Simba le lion, je te le dis. Tu es notre frère...

— Oui, marmotta Dzidziri, c'est bien joli, tes histoires, mais je n'y comprends goutte ! Pourquoi vouliez-vous me tuer ?

— Tu avais accepté l'épreuve... Tu as voulu être chassé comme Simba lui-même. Mais tu n'as montré aucune crainte. Tu ne t'es pas enfui. Et lorsque nos sagaies ont entamé ta chair, tu es demeuré courageux. Plus courageux que Simba...

Certes, Dzi ne saisissait pas tous les mots du discours, mais il en réalisait le sens. Les Fils du Lion l'admettaient pour un des leurs. Effectivement l'un d'eux approchait, portant un gobelet de bois; on le lui tendit. Il mourait de soif; il goûta au liquide, fit une grimace :

— Pouah...

— Tu dois boire, l'encourageait Nomogo-Kooso : c'est du sang de lion.

« Du sang de lion, songea le jeune Blanc avalant sa salive avec peine, Ben, ils ne sont pas dégoûtés ! Mon petit Dzi, il faut pourtant que tu t'exécutes. Et tant pis si tu vomis... »

Il but. Les Fils du Lion en hurlèrent de joie. On l'entoura, on le pressa. Le tam-tam grelottait comme un dément.

— Sans blague, vous pensez toujours à danser, mes beautés ? gouaillait Dzidziri. **« Mais c'est pas tout ça, il s'agit d'aller au secours de mes amis. »** Et à haute voix il appela :

— O Nomogo-Kooso, grand chef des Fils du Lion...

Intérieurement il se félicitait: **« Vas-y, tu es dans le ton. »** Et de poursuivre :

— O Fils du Lion, je suis heureux de vous avoir prouvé le courage des Blancs aux cheveux rouges... Dans mon pays, j'étais déjà le Fils du Lion pour mes frères.

Au fur et à mesure, Nomogo-Kooso traduisait vaille que vaille ses paroles. Et les autres hochaient la tête, approuvaient avec de grands claquements de main. Et c'était encore des hurlements :

— Uuuh ! Uuuh ! Kulumkulu, le dieu des Fétiches est le plus puissant qui a amené notre frère parmi nous.

— Mais je ne suis pas arrivé seul !... criait Dzidziri emporté par l'ahurissante fièvre de ceux qui l'entouraient.

Nomogo-Kooso, le gigantesque sorcier, eut un rire énorme qui distendit sa bouche, rouge au milieu de son visage sombre comme l'ébène. Il appela :

— Laobé...

Et l'on vit paraître, chétif, timide, le jeune Noir. Dzi l'empoigna, le serra :

— Je croyais que les Fils du Lion t'avaient mangé pour leur petit déjeûner... Comment vas-tu, perce-neige ?...

Le négrillon riait, gagné par la gaieté de Dzidziri. Celui-ci cependant ne perdait pas de vue son objectif :

— O Fils du Lion, vous m'avez vu traverser le ciel sur un oiseau de feu. Je n'étais pas seul à bord. Des amis étaient avec moi.

Peu à peu, tandis que Nomogo-Kooso comprenait, les traits du Sorcier se figeaient. La bonhomie dont il avait fait preuve l'abandonnait. Dzidziri en avait-il conscience? Oui, certes, mais il ne se laisserait pas impressionner. Déjà plus d'une journée qu'il avait laissé Yves, Sophie et l'ingénieur auprès de l'avion brisé... à la merci des fauves... à la merci de toutes les traîtrises de cette brousse inconnue. Il fallait courir à leur secours.

— Ne suis-je pas votre frère désormais ?... Ne vous ai-je pas prouvé mon courage ?

— Ya baaba, toi Lionceau aux cheveux de flammes, tu as montré que tu étais brave... Mais les autres ?

Indécis, le Sorcier se tourna vers ses amis. Dans sa langue aux rauques sonorités, il les questionnait. A plusieurs reprises deux mots revenaient « Simba Kulumkulu », et Dzidziri s'angoissait : aurait-il gain de cause ?

Brusquement Nomogo-Kooso se retourna et l'interpella :

— Sont-ils aussi braves que toi ?

— Davantage encore.

— Combien en comptes-tu ?

Dzidziri eut une courte hésitation; et puis avec un haussement d'épaules :

— Trois, dit-il : deux hommes et une femme. Celle-ci a la peau blanche comme la lune durant les nuits froides, mais ses cheveux sont blonds comme le soleil lorsqu'il brûle à midi sur la brousse...

Dzidziri pensait : **« S'ils ne sont pas contents avec ça, mes petits amis, les Fils de Lion. Voilà de la poésie africaine, ou je ne m'y connais pas... »**

Nomogo-Kooso écoutait avec attention, dodelinant de la tête, frappé par ces images stupéfiantes, la lune, le soleil...

Lentement, aux yeux ébahis des Fils du Lion, se formait la vision impossible de cette femme-déesse tombée du ciel avec l'oiseau de feu, cette femme que leur nouvel ami, le Lionceau à la crinière de flamme, avait amenée avec lui. Et leur décision fut emportée; ce fut extraordinaire, un total changement; autant ils étaient réservés, autant ils voulaient partir sans tarder. Ils lançaient leur cri de ralliement « Uuuh ! Uuuh ! », ils brandissaient leurs armes.

Le cortège s'organisa. Au travers de la brousse incendiée par le soleil, la longue caravane s'étira. En tête venaient Nomogo-Kooso, Dzidziri et Laobé. Derrière, tous les autres. Les Noirs avançaient sans hésiter. Dzi marchait à leur pas; ses douleurs semblaient évanouies; aucun souvenir ne subsistait des blessures qui lui avaient été infligées; mais il ne s'interrogeait pas sur les procédés du Sorcier; il était entraîné comme par un torrent.

La brousse étendait autour d'eux son immensité herbue et jaune, ivre de chaleur et de sauvagerie. On apercevait parfois la fuite bondissante d'un impala, aussi vif qu'une fumée, ou la silhouette héraldique d'un oryx aux longues cornes acérées. Il semblait maintenant à Dzi que des heures s'étaient écoulées; mais il allait toujours, le pas mécanique, comme un somnambule. Soudain, il crut reconnaître le paysage. Oui, ce bouquet d'arbres, là... ce buisson épineux... Effectivement Laobé tendait le bras. Nomogo-Kooso poussa son cri que les Fils du Lion reprirent :

— Uuuh ! Uuuh !

Dzi s'élança en avant... Il atteignit l'appareil au-dessus duquel des vautours se battaient sauvagement... Il appela : pas de réponse ! Personne !... Sophie, Yves et le blessé avaient disparu.

La semaine prochaine :

LES CROCODILES

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Des conspirateurs ont trame un complot contre Bonaparte. Mais Hassan et Kadour préviennent le Premier Consul, qui les envoie à la rencontre des traîtres...











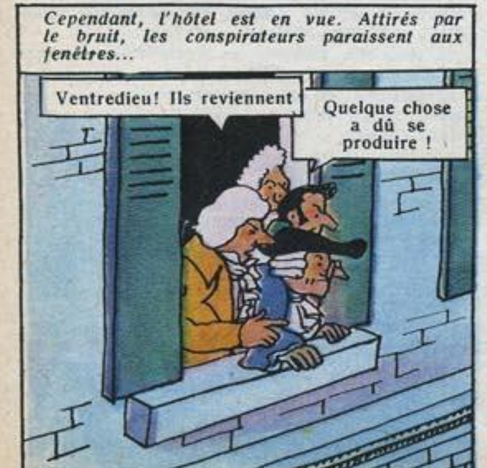


















(A suivre.)



Petites indiscrétions sur notre GRAND CONCOURS

Depuis quelque temps déjà, les amis, la correction des épreuves de notre Grand Concours est terminée. Nous achevons en ce moment le classement des concurrents et bientôt nous pourrons vous faire connaître les noms des vainqueurs. Prenez encore une ou deux semaines de patience et vous saurez si vous êtes parmi les heureux gagnants.

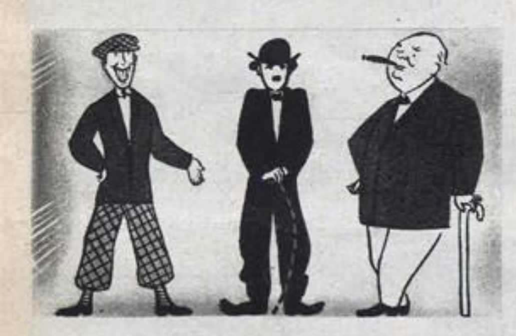
Il y a quinze jours, nous avons publié les solutions des quatre épreuves du concours, sans y ajouter de commentaires. Aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous allons examiner ensemble les formulaires qui nous sont parvenus par milliers. Et je ne doute pas que ce petit examen vous intéresse vivement.

UN CONCOURS DIFFICILE

Le Grand Concours de cette année n'était guère facile, je le reconnais volontiers. Mais c'est intentionnellement que nous avons introduit quelques questions difficiles dans certaines épreuves. Nous voulions éviter que, parmi les milliers de concurrents, il y eut — comme ce fut le cas l'an passé — plus de sept cents lauréats récoltant le maximum des points et devant être départagés par la question subsidiaire.

Cette fois, j'aime autant vous l'avouer tout de suite, pas un seul des participants au Grand Concours n'a obtenu le maximum des points ! Ceux qui remportent les premiers prix ont au moins commis une faute, et ils sont en très petit nombre. Ne soyez donc pas étonnés de vous trouver parmi ceux qui n'ont pu répondre correctement à deux, trois ou même quatre questions : c'est encore une sorte de triomphe !

Aussi, le premier résultat heureux de



ce concours c'est que, cette année, les lauréats qui se classent les premiers auront pleinement mérité les prix de valeur qui couronneront leur effort, et la question subsidiaire, à laquelle on regrette toujours de devoir faire appel, ne sera intervenue que très rarement.

LES QUATRE EPREUVES

Dans la première épreuve, les visages de Chaplin, Fresnay, Fernandel, Reiff, Churchill, Truman furent généralement découverts sous la barbe-postiche, la perruque ou le chapeau d'emprunt. Mais les difficultés commencèrent avec ce diable d'homme qu'est Maurice Chevalier, que la plupart des concurrents confondirent avec Cary Grant. De même, Charles Laughton donna du fil à retordre : on alla même jusqu'à reconnaître en lui le cardinal Van Roey !

Le général de Gaulle aussi révéla qu'il avait quelques sosies, et notamment Monsieur van Zeeland, notre ministre des Affaires Etrangères. Cependant, ce fut surtout ce pauvre Pierino Gamba qui trouva peu de musiciens fervents pour l'identifier sous le képi qu'il portait dans « La Grande Aurore », le seul film qu'il ait tourné. La presque totalité de nos lecteurs crurent voir en ce jeune profil souriant celui du prince Baudouin lorsqu'il était enfant.

*

De la deuxième épreuve, je dirai peu de chose. A peu près tous les participants au Grand Concours sont parvenus à déchiffrer le message secret composé au moyen d'hiéroglyphes égyptiens. Leur effort a été généralement couronné de succès. La difficulté consistait, évidemment, à découvrir les lettres les plus usitées : le reste livrait de soi-même son secret.

*

Dans l'ensemble, les difficultés soulevées par la troisième épreuve — celle des automobiles — furent assez bien résolues. On s'aperçoit que les lecteurs de « Tintin » sont des fervents de ce sport et qu'ils lisent avec profit les chroniques que nous lui consacrons régulièrement.

Il n'y a que les petits phares encastrés de l'Alfa-Roméo qui provoquèrent de nombreuses hésitations. Pas mal de concurrents citèrent, à ce propos, les marques les plus diverses, et notamment la Mercury dont le nom revint très souvent.

*

Enfin, en ce qui concerne la dernière épreuve, on ne mit guère longtemps, je crois, à découvrir le Lion de Waterloo, le Beffroi de Gand, l'Eglise Sainte-Marie de Schaerbeek, le Musée Colonial de Tervueren et l'Arcade du Cinquantenaire de Bruxelles.

Les points les plus controversés furent le Palais de Justice de Turnhout, que certains placèrent à Malines, d'autres à Lierre ou à Anvers; les Châteaux de Gaasbeek et de Walzin qu'on ne craignit pas de situer à Ciergnon ou à Bouillon; et l'Hôtel de Ville de Termonde que les habitants d'Audenaerde furent tout étonnés de découvrir chez eux !

La vue aérienne qui donna le plus de tintouin aux concurrents fut incontestablement celle de la plage de Heyst, laquelle fut très disputée par les tenants de Blankenberghe. Cependant, pour être juste, il faut reconnaître que pas une seule plage du littoral belge ne fut oubliée dans ces recherches qui s'égaraient !

*

LA QUESTION SUBSIDIAIRE

Cette question, destinée à départager les ex-aequo, est généralement détestée par les concurrents de tous les concours, surtout lorsqu'elle participe du pur hasard. Ce n'était pas le cas de la nôtre puisqu'un calcul minutieux pouvait permettre au candidat de se rapprocher le plus possible de la réponse exacte.



Il s'agissait, vous vous en souvenez, de nous dire le poids des mille exemplaires du journal « Tintin » que nous avions fait peser devant huissier. La plupart des concurrents citèrent un nombre qui variait entre 38 et 42 kilogs. Or le poids exact était : 41 kgs. 2579.

D'ailleurs, comme je vous l'ai expliqué en commençant, cette question subsidiaire, surtout en ce qui concerne les premiers prix, n'eut presque pas à influencer le classement.

EN CONCLUSION

En conclusion, notre Grand Concours de cette année fut une compétition qui réclamait un gros effort de recherches et certaines connaissances, et qui, à cause même de sa difficulté, obtint un énorme succès auprès de nos lecteurs. Ceux qui recueilleront les beaux prix réservés à ce concours, auront droit à nos vives félicitations parce qu'ils auront fourni un réel effort pour les obtenir.

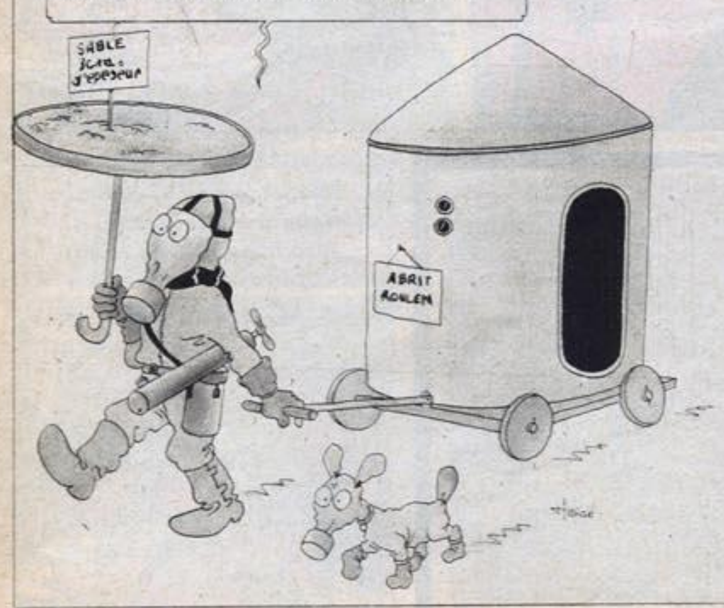
A tous, nos remerciements. Et très bientôt, les résultats !

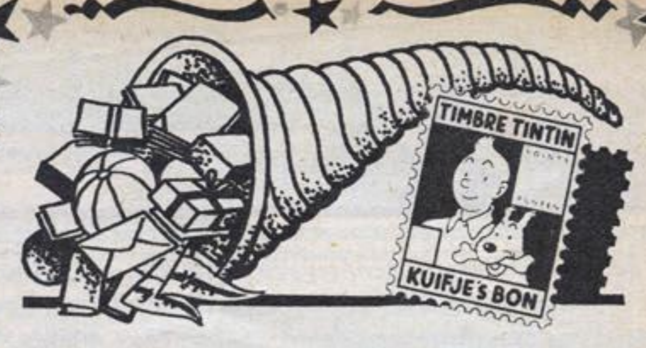
LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE
CARNAVAL











TIMBRES TINTIN

ATTENTION!

Dans ce numéro figure un Timbre TINTIN : ne le laissez pas échapper et joignez-le à votre collection. Vous trouverez aussi ce fameux **timbre** sur les produits VICTORIA (toffées, biscuits, chocolats), sur les produits PALMAFINA (le savon TINTIN, la margarine INA et la pâte à tartiner CHOCOSWEET.)

Prochainement, les confitures et les conserves MATERNE et bien d'autres produits de grande marque vous offriront également le TIMBRE TINTIN.

Voici la liste des primes que vous offre le TIMBRE TINTIN :

	Nombre de points.
1. Cinq séries de 40 vignettes « LE ROMAN DU RENARD ». Par série (1)	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de HERGE, carnet « A », 15 sujets (2)	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN. Idem, carnet « B », 22 sujets	60
4. Deux séries de 5 cartes postales en couleurs dessinées par HERGE, par série (*)	70
5. Pochette spéciale de papier à lettre TINTIN, illustré par HERGE, avec sujets variés	80
6. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette, vélo ou voiture (double face, trois couleurs)	100
7. Joli compendium de papier à lettre TINTIN, illustré par HERGE (*)	150
8. Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine avec décoration TINTIN et MILOU)	200
9. Puzzle TINTIN. Scènes originales sur bois, dessinées par HERGE (*)	350
10. Jeux de cubes TINTIN, création de HERGE (*)	...
11. Abonnement spécial au journal TINTIN (10 numéros)	450
12. Puzzle TINTIN (grand modèle), scènes originales sur bois, dessinées par HERGE (*)	500

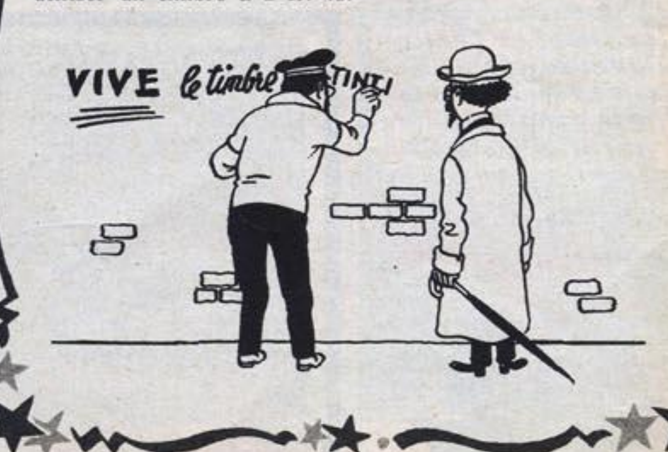
(1) La série 1 contient les vignettes de 1 à 40; la série 2, de 41 à 80, etc. Indiquer clairement quelle série vous désirez.

(2) Disponibles : « Le Trésor de Rakham le Rouge », « Tintin en Amérique », « L'Ile Noire », « Le Crabe aux Pinces d'Or ». Indiquer : carnet « A », ou carnet « B » et le titre.

(*) Ces objets ne sont pas encore disponibles.

Luxembourg-ville. — Le lecteur nous ayant envoyé 50 points « Victoria » accompagnés d'un coupon-réponse international est prié de donner son nom et son adresse.

T. Cl. B., d'Anvers; P. d. V., de Bruxelles; S. R., de Braine-l'Alleud. — Une enveloppe timbrée de 20 centimes ne peut jamais être collée. Si elle est fermée, il faut utiliser un timbre à 1 fr. 75.



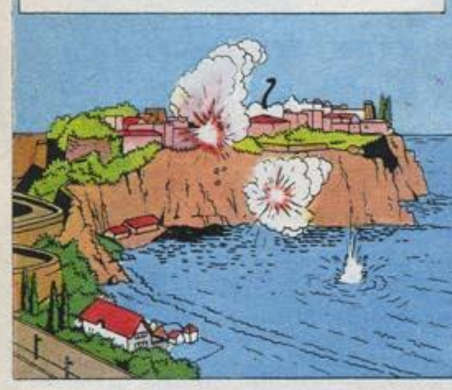


LA CLEF DE BRONZE

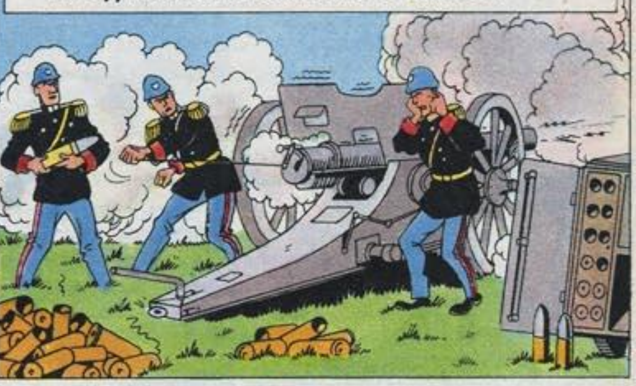
TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

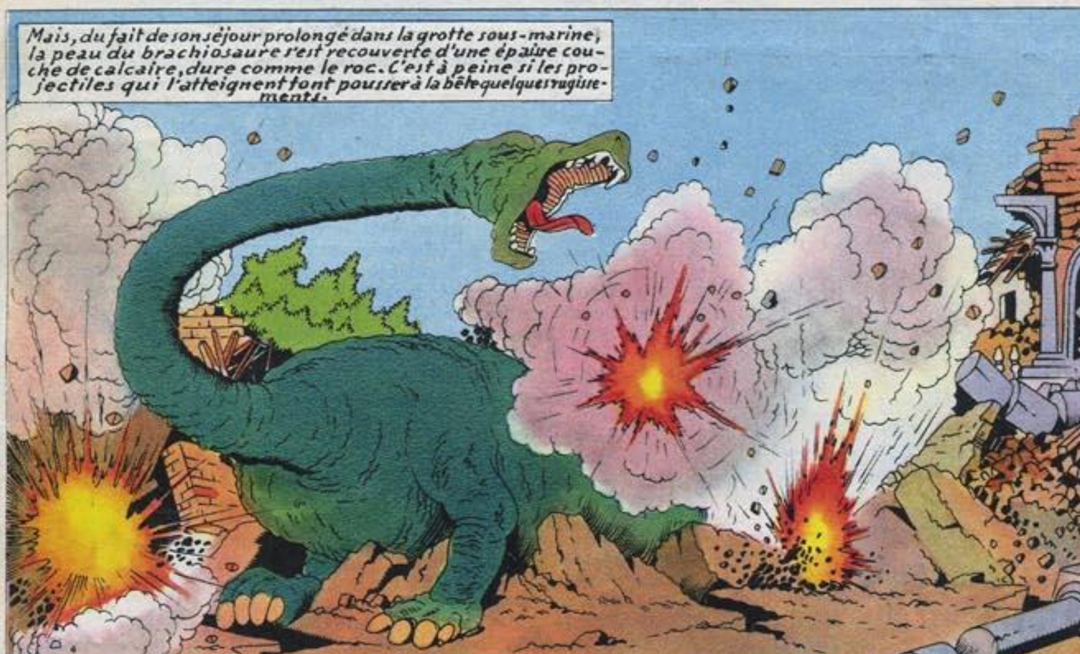


Le brachiosaure, qui se trouvait enfermé depuis des siècles dans la grotte de Mocano, s'est réveillé et a surgi de terre. De la plage de Monte-Calro, on va le bombarder...























(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

César a envoyé Alix à Carthage, où d'étranges événements viennent de se dérouler. Le gouverneur en fait le récit à notre ami...

Textes et dessins de Jacques Martin.











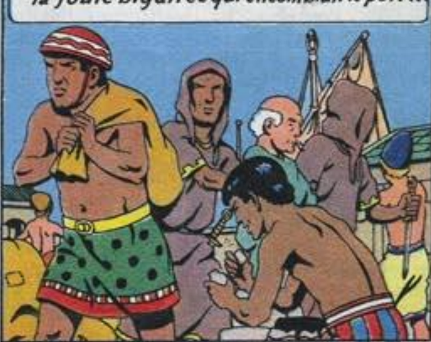


















(A suivre.)



Le Pierrot clignait

Conte inédit de GEORGES BERNAC.

Le Carnaval de Nice battait son plein. Et la vieille maharanée de Cawnpore n'en manquait pas une seule fête.

Dans la tribune d'honneur, au passage de tous les cortèges, aux véglions du Casino municipal, aux bals des grands hôtels, on apercevait infailliblement sa silhouette brève et maigre, sa chevelure blanche, ses yeux gais, enfantins, à l'affût du moindre incident.

Cette Hindoue, veuve et octogénaire, qui ne connaissait l'Europe que depuis trois ans, après une longue claustration dans un harem, ne pouvait épuiser la surprise amusée que lui causait notre civilisation. En vain son neveu, le prince Ratmir, lui conseillait-il affectueusement de se ménager.

— Voyons, lui dit-il un matin, restez donc chez vous demain, par exemple. Il n'y a au programme qu'un ballet à l'Opéra — vous en avez vu dix cet hiver — et la bataille de confetti de plâtre, qui ne convient guère à une femme de votre âge et de votre rang.

— Manquer cela ! s'exclama la vieille dame. Jamais de la vie.

Le major Henley, attaché discret au service de Leurs Altesses, fit observer que, tout au moins, la maharanée pourrait s'abstenir d'arborer à cette occasion ses célèbres diamants.

— Je suis fondé à croire, dit-il, qu'une bande de cambrioleurs internationaux est tentée par ces magnifiques joyaux, d'un prix inestimable. Et cette journée sera la plus populaire, la plus tumultueuse du Carnaval. Pour une fois, les diamants ne pourraient-ils être remplacés par une autre des nombreuses parures de la princesse ?

— Pour rien au monde ! trancha la maharanée. A quoi sert-il, s'il vous plait, que vous me protégiez contre les voleurs si je dois encore tenir compte de ces messieurs ?

A ce moment survint le jeune marquis Viscursi, ami du prince et son partenaire du Polo-club. On lui apprit le sujet de la conversation et, riant aux éclats, il donna tort au major :

— Des bandes de cambrioleurs internationaux ?... Allons donc ! cela n'existe plus que dans l'imagination des journalistes... ou des détectives anglais !

— Que voulez-vous, mon cher Henley, fit Ratmir avec philosophie. La maharanée est intraitable. Inclinons-nous tous les deux. Et prenez vos dispositions.

★

Ulcéré, le major alla bouder au jardin et y rencontra Joseph, dit Nez-creux, le jeune garçon de la concierge. Grand lecteur de Conan Doyle et de Gaston Leroux, Nez-creux était très excité par la présence d'un policier éminent. Chaque fois qu'il le voyait, il lui posait mille questions qui restaient généralement sans réponse. Mais l'adolescent ne se décourageait pas.

— Avez-vous du travail intéressant ces jours-ci ? demanda-t-il d'un air entendu.

— J'ai toujours du travail, et il faut bien que je m'y intéresse, bougonna l'émule de Sherlock Holmès.

— Oh, Monsieur ! Utilisez-moi, je vous en prie. Faites-moi faire n'importe quoi.





— La police n'est pas une besogne pour les enfants.

— J'ai quinze ans et demi, protesta Joseph. Je ne suis plus un enfant.

— La vieille dame hindoue a soixante-dix-huit ans, et elle se conduit encore comme un bébé mal dressé.

Le major planta là le gamin et se fit conduire au vieux Nice, où il alerta ses auxiliaires habituels; il leur distribua les rôles. L'un devrait précéder la maharanée au théâtre; l'autre devrait la suivre constamment à deux pas. Un troisième s'assierait à côté du chauffeur de la Rolls. Un quatrième surveillerait la villa avant et après le retour des princes. Il avait été convenu que la maharanée, quittant l'Opéra après le premier ballet, viendrait à la tribune de la place Masséna pour y assister à la fin de la bataille des confetti de plâtre. Il y eut donc des hommes de police désignés pour la tribune et pour le trajet de l'Opéra à la place Masséna.

Le soir, le major rendit compte au prince Ratmir, qui l'écouta avec patience, un sourire indulgent aux lèvres, l'œil gauche à moitié fermé par la fumée de la cigarette.

— C'est parfait, major, dit enfin le prince. Vous êtes un homme précieux. Croyez-moi, tout se passera fort bien.

— C'est égal, la maharanée devrait être plus raisonnable.

— Elle déteste la contrainte. Je suis beaucoup plus docile quant à moi. Mais je m'amuse moins facilement.

— Le prince compte accompagner sa noble parente ?

— J'ai accepté une place sur le char du Polo-club, qui viendra me chercher à huit heures : le marquis Viscursi, qui a tout arrangé, m'en avertit à l'instant.

★

En effet, huit heures sonnaient au clocher de Carabancel quand, le lendemain, un énorme camion camouflé de toiles blanches et supportant un blanc pavillon de stuc s'arrêta devant la villa princière.

A la lumière des globes électriques on vit la plate-forme déjà préparée pour le combat : les membres du Polo-club, uniformément déguisés en Pierrots, le masque de treillis sur le visage, étaient rangés à leurs postes avec de grands sacs pleins de rondelles de plâtre. La domesticité assista gaiement à l'embarquement de Ratmir, accueilli par le marquis qui lui donna la place d'honneur. Ratmir était aussi en Pierrot, avec des boutons noirs.

Peu après, la maharanée, dont les cheveux, le cou, les poignets, jetaient mille feux, montait dans la Rolls, sous la protection respectueuse, mais attentive, de ses cavaliers servants qui appliquaient à la lettre les consignes du major.

Au dernier moment, celui-ci s'aperçut qu'il manquait un des hommes désignés pour la tribune de la place Masséna.

— Il est tombé malade !

— Oh, Monsieur Henley, prenez-moi à sa place ! supplia Joseph, qui n'avait garde de manquer pareille occasion.

— Il faut bien que je vous prenne, morveux ! grogna le détectivve. Mais je dirai deux mots aux gens qui se permettent d'être malades quand j'ai besoin d'eux.

Les auxiliaires du major s'engouffrèrent dans les voitures qui les attendaient et se dirigèrent vers leurs postes respectifs. Henley, avec les hommes du poste de la tribune, demeura un instant à la villa, jusqu'à ce qu'une communication téléphonique venant de l'Opéra, lui eut annoncé que la maharanée et ses diamants étaient





Illustrations de RENE FOLLET.

arrivés sans encombre au but de la première étape. Puis, dans sa Lincoln de course, et par des rues détournées, il conduisit place Masséna le contingent principal dont il posta lui-même les divers détachements.

Malgré le temps médiocre, une foule énorme emplissait l'avenue de la Victoire et le jardin Albert Ier, surmontés de motifs lumineux qui se dessinaient jusqu'aux plus hauts étages. Des clameurs s'élevèrent : le cortège débouchait sur la place pour la première fois. Et le combat commença.



En cinq minutes, la ville fut enveloppée d'un épais nuage de plâtre. Sur les masques, les durs confetti faisaient un bruit de grêle. Joseph, qui n'avait pas de treillis, se protégeait tant bien que mal le visage. Néanmoins, il vit passer le char du Polo-club. Parmi les occupants, qui se battaient de bon cœur, il n'aperçut ni le prince, ni le marquis, mais cela n'avait rien d'étonnant dans une telle atmosphère.

★

Puis le cortège s'éloigna; il y eut une accalmie, durant laquelle un remous annonça l'arrivée de la maharanée, accompagnée de ses gardes du corps et plus étincelante que jamais. Les chars passèrent encore deux fois; mais le major, planté au plus haut point des gradins, ne perdait pas de vue la vieille dame. Il eut un soupir de soulagement quand les sonneries du clairon signalèrent le dernier quart d'heure de bataille. Le cortège se dispersa aussitôt, assailli de toutes parts par des centaines de masques. L'affaire s'achevait dans les rues adjacentes. L'immense place se vida comme par enchantement. C'est alors qu'Henley vit revenir par le bord de la mer le camion blanc du Polo-club.

Le prince Ratmir, reconnaissable à sa peau brune et à ses boutons noirs, se tenait toujours devant le pavillon. Sous son masque de treillis, il fumait, et l'on devinait son tic familier. Comme tout le monde, le nuage de plâtre l'avait enroué :

— Ma chère tante, dit-il à la maharanée, vous devez être horriblement fatiguée. Je vous ramène dans la Chrysler.

Il sauta du camion et se mit au volant de la petite conduite intérieure qu'on lui avait préparée en vue de ce retour.

— Quand vous voudrez, princesse, reprit-il.

La maharanée, chose bizarre, eut un moment d'hésitation. Mais, en effet, elle était fort lasse. Et tout d'un coup, elle se décida. Pendant qu'elle s'installait, Ratmir dénouait les cordons de son masque.

A cette seconde, le major, qui saluait Leurs Altesses, se sentit violemment tiré en arrière. Il se retourna, furieux. C'était Joseph, dit Nez-creux.

Joseph saisit au collet le détective et lui cria dans la figure :

— Vite ! Votre voiture !... Suivez-les !...

— Vous êtes complètement fou, mon garçon.

— Suivez-les, répétait Joseph. Vous voyez bien que ce n'est pas le prince !

A ces mots, tous les Pierrots du Polo-club sautèrent aussi du camion, foncèrent dans les jardins, où ils se perdirent. La Chrysler avait disparu. Mais le major, se réveillant comme d'un rêve, s'était jeté dans sa Lincoln de course, qui démarra à la vitesse de la foudre.

★

Quand même, il a compris ! fit Nez-creux en haussant les épaules. Eh bien, messieurs les policiers, qu'est-ce que vous attendez pour examiner ce char. Il a certainement été frété par un club dont l'occupation principale est tout autre chose que le polo. Je serais bien étonné si dans le pavillon...

De fait, on y trouva Ratmir, le vrai Ratmir, garrotté et baillonné. Sur une tablette, un pot de fond de teint brun.

★

Le major avait une chance sur trois de rattraper la Chrysler, puisqu'à celle-ci s'offraient trois itinéraires différents. Elle avait choisi le plus facile, la Promenade des Anglais vers le Var. C'est ainsi qu'à hauteur du champs de course, l'excellent Henley eut le plaisir, pistolet au poing, d'arrêter le faux Ratmir, qui n'était autre que le marquis Recursi, ou plus exactement Boris Suvitch, le rat d'hôtel bien connu. Quant à la maharanée, rencognée paisiblement, elle dormait. Il fut inutile de la détromper.

Le bandit avoua qu'il avait l'intention de dévaliser la vieille dame à deux pas de là; puis, il l'aurait déposée sur la route. Tout son plan, après avoir gagné la confiance du prince, consistait à se substituer à lui, le soir de la bataille des confetti de plâtre, et d'enlever ainsi l'octogénaire avec son fabuleux harnachement. Ratmir avait été assailli dans le pavillon, presque tout de suite, par des pseudo-membres du Polo-club. Et le reste du scénario s'était parfaitement déroulé. Même le major, si méfiant, n'avait pas flairé la substitution. Il avait fallu l'avertissement du jeune Joseph.

— C'est très bien, mon garçon. Nous ferons quelque chose de vous. Mais dites-moi : comment avez-vous su, place Masséna, qu'il s'agissait d'un faux prince ? Il faut reconnaître que le Recursi avait admirablement composé son personnage. Allure, port, tics, tout y était.



— Eh bien non, répondit Nez-creux. Il avait commis une faute. Vous savez que le prince Ratmir a l'habitude de fermer un œil en fumant, toujours le même œil : le gauche. Or, le Pierrot aux mains brunes et aux boutons noirs que nous avons vu sauter du char, fermait l'œil droit.

TINTIN Actualités

TOUJOURS elle ! Elle, la télévision qui ne cesse d'attirer notre attention.

C'est ainsi qu'il y a quelques jours, pour la première fois, une opération chirurgicale a été transmise par télévision depuis un hôpital de New-York jusqu'à l'université distante de dix kilomètres.

Les étudiants ont pu suivre toutes les phases de l'opération confortablement installés derrière leur bureau, bien mieux que s'ils s'étaient trouvés dans la salle d'opération même.

Décidément, le progrès n'est pas un vain mot...

●

L'UNIVERSITE de l'Etat de Maryland a procédé à des longues expériences sur la vitesse de l'escargot. Ne souriez pas. Celui-ci fait, en moyenne du 0,0003633005 kilomètre à l'heure.

A la suite de ce résultat, un groupe de professeurs et d'élèves s'attache à découvrir pour l'instant la vitesse de la limace.



JE demande aux amis qui assisteront à mes obsèques de ne se découvrir que devant ma tombe et seulement l'espace de quelques secondes, tel est le dernier vœu testamentaire de M. Albert Lepage, qui vient de mourir à Nancy, lequel était chauve et souffrait d'un rhume perpétuel.

●

LE premier navire d'aluminium vient de sortir du chantier aux Etats-Unis.

Il est de 40 pour cent plus léger et pourra transporter 20 pour cent de fret de plus qu'un navire semblable construit en acier.



MONSIEUR ALLAN MAC GREGOR, un instituteur du Cap, en Afrique du Sud, a beaucoup intéressé ses élèves en leur présentant une quantité de serpents vivants.

Les parents avaient, au préalable, été avertis que les dards des spécimen avaient été enlevés.

●

UN bébé éléphant vient d'être envoyé de Calcutta à Tokio. C'est un cadeau de Monsieur Nehru, Premier Ministre d'India, aux enfants japonais.

Il y a quelques mois, en effet, le ministre avait reçu plusieurs centaines de lettres d'écoliers nippons. Tous demandaient un « joli petit éléphant » des Indes et écrivaient d'exquises petites lettres sur de légers papiers de riz couronnés de dessins.

La demande avait touché Monsieur Nehru.

Et si nous écrivions, petits amis ? N'avez-vous pas envie aussi d'un petit éléphant ?



Le Fils du Maître de Poste

Par André Galland

Pierre de Cadilhac, dévoué à la reine Marie de Médicis, a été enlevé par les hommes du cardinal Richelieu. Deux de ses amis ont également été arrêtés...

MAIS C'EST M. LARIVIÈRE !!..

CHUT! NOUS AVONS PU NOUS SAUVER TOUS LES DEUX MAIS IL FAUT NOUS CACHER

PENDANT QUE GRÊLU, AUPRÈS DE SES CASSEROLES, MÛRIT DES PROJETS HARDIS. UN MENDIANT SE PRÉSENTE...

C'EST DE LA FOLIE, CE PROJET !!..

POURVU QU'ILS NE SOIENT PAS PRIS !!

DANS LA MAISON DU BORD DE LA SEINE, LARIVIÈRE, GRAIN DE SEL ET LOUIS ATTENDENT DES NOUVELLES DE JEAN ET DE GRÊLU QUI ONT ENTREPRIS L'EXÉCUTION DU PROJET DU BOSSU

DIABLE !.. QUE FAUT-IL FAIRE?

NOIRTIER, EN SOUVENIR DE MON PÈRE, IL FAUT M'AIDER À SAUVER UN PRISONNIER INNOCENT

À LA BASTILLE ON VIENT D'AMENER UNE CARRIOLE DE FOURRAGE. GRÊLU BAVARDE AVEC UN GARDE

RAPPELLE-TOI CE QUE TU NOUS DOIS !.. IL FAUT RENDRE CE FILS À SON PÈRE !

JE JOUE MA TÊTE !

GRÊLU AMÈNE LE GARDE DEVANT LA CARRIOLE. JEAN SORT DU FOURRAGE...

ALORS ?.

SOYEZ CETTE NUIT RUE ST ANTOINE, À DEUX HEURES, AVEC LES CHEVAUX !!

À LA PETITE MAISON, GRÊLU ARRIVE, IMPATIEMMENT ATTENDU

C'EST TOI !.. MON FILS !!

DANS SA CELLULE, LE PRISONNIER, LORSQU'ON LUI APPORTE SON REPAS, VOIT AVEC SURPRISE ENTRER SON FILS...

JE VIENS TE SAUVER, PRENDS CES VÊTEMENTS

PAR UNE PETITE PORTE BASSE QUE GRÊLU A PU FAIRE OUVRIR PAR UN COMPLICE, M. DE CADILHAC, DÉGUISÉ EN MOINE, SORT AVEC JEAN ET LE BOSSU

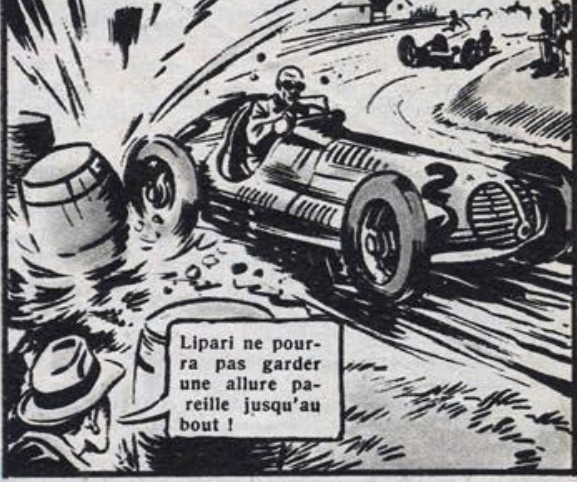


LA RAPIERE ROUGE

Dessins de Roland Davies

Le fameux détective Sexton Blake, qui est aussi un excellent pilote de course, vient de prendre le départ pour la Coupe Porter, à bord d'une des voitures du constructeur John Best...

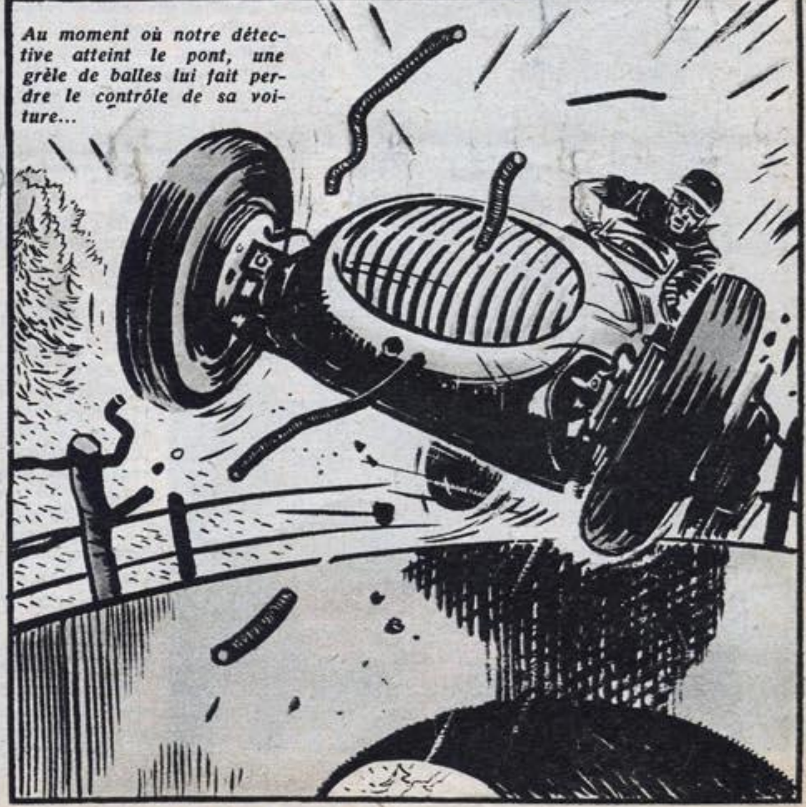












La semaine prochaine : **ECHEC A LA MORT !...** (A suivre.)

Les Fils de Rox

Conte inédit de Jean-Pierre Norton.

Illustrations de M. De Becker.

HUG et Grug vivaient avec leurs parents au flanc de la montagne qui, bien des siècles plus tard, devait prendre le nom d'Estérel.

A cette époque très lointaine, c'était un énorme bloc de granit contre lequel venait buter la forêt de chênes, et derrière lequel s'étendait la mer bleue.

Aucun homme n'avait jamais mis le pied dans cette contrée sauvage. Tout le versant oriental du massif appartenait aux ours. Sur le versant occidental, Rox et Daïnh, père et mère des deux jumeaux, n'avaient trouvé qu'une seule grotte habitable.

Malheureusement elle était ouverte de trois côtés, disposition qui eût été excellente pour un groupe plus nombreux; mais pour quatre êtres humains, dont deux adultes, une seule ouverture aurait suffi : ils n'en pouvaient garder davantage. Par conséquent, le chef de famille décida que deux des entrées seraient bouchées avec des pierres.

— Ce sera, dit-il, le travail de Hug et de Grug.

Puis, il prit ses armes et alla dans la forêt chasser la chèvre, tandis que Daïnh restait pour entretenir le feu.

Sans dire un mot, les deux frères partirent à leur tour, munis chacun d'un épieu d'obsidienne, et s'en furent d'abord s'asseoir au bord de la falaise, car il leur semblait que le spectacle de la Grande Eau sous le soleil était favorable à l'éclosion de leurs pensées.

* * *

Hug tortillait la peau de lièvre qui constituait tout son vêtement, et Grug, à son habitude, fermait les yeux.

— Il ne faut pas dormir, mon frère le Paresseux. Nous devons nous hâter de faire ce que notre père Rox nous a ordonné. Sinon il nous en cuira.



— Tu as raison, mon frère l'Ingénieux. Aussi ne dormais-je pas. Je me creusais la tête. Pour boucher ces larges ouvertures, je me disais qu'il va falloir une quantité considérable de pierres. Et que nos bras sont faibles. Et que la pente est raide.

— Tant mieux si la pente est raide, puisque nous ne la gravirons pas avec les pierres.

— Comment cela ?

— Tu vas voir.

L'habile Hug avait compris que c'est au haut du massif qu'ils devaient aller chercher les rochers; ainsi serait-il bien plus aisé de les amener vers la caverne. Grug s'arracha à son demi-sommeil, car — son nom l'indiquait — il n'aimait pas de se fatiguer outre mesure. Ils gagnèrent le sommet de la montagne, et ne tardèrent point à y découvrir un important amas de pierres.

Non loin de là, les ours se tenaient en bataille, la gueule ouverte et les pattes de devant battant l'air. Si les deux garçons avaient fait quelques pas de plus — ils le savaient — ils auraient été massacrés immédiatement par les puissantes bêtes. Mais ils n'avaient pas franchi la frontière; de sorte que les ours se contentèrent de gronder.

A grand'peine, Hug et Grug parvinrent à glisser, sous l'un des plus lourds quartiers de roc, les débris d'un arbre mort, ainsi que leur père le leur avait appris. Roulant sur les branches, la grosse pierre s'avança, poussée par les deux frères. Il suffisait de retirer par le haut les morceaux de bois laissés à découvert, et de les jeter par le bas devant le bloc toujours glissant.

* * *

Tout alla bien jusqu'au milieu du trajet. Là il fallait traverser un petit ravin. Malgré tous les efforts de Hug et de Grug, le rocher buta et se renversa complètement. Dès lors, il fut impossible de lui faire franchir le talus.

— Redressons la charge, dit Hug.

— C'est au-dessus de nos forces, dit Grug.

— Qu'allons-nous dire à notre père ?

— Cherche un autre moyen. N'as-tu pas l'esprit ingénieux, tandis que je suis le lourdeau, l'endormi ? Peut-être, au lieu de nous en prendre à ce bloc large et lourd, aurions-nous dû plutôt choisir des pierres assez légères pour être portées sur notre dos.

— Mais alors, combien d'allers et de retours!... Cela aurait duré toute la journée, et demain, et encore le jour suivant. Hug et Grug n'auraient cessé de gravir et de descendre la pente. Tandis qu'avec cinq ou six rochers comme celui-ci, notre tâche serait achevée.

— J'aimerais mieux porter peu et pas longtemps ! soupira Grug.

Hug ne répondit plus. Ses yeux étaient tombés sur un objet qui gisait au fond du ravin.

La veille, leur père Rox avait à cette place abattu un frêne au moyen de sa hache de silex. Il s'y était pris à deux fois, le tronc étant un peu trop long pour ce qu'il voulait en faire. Et le résultat de l'opération s'offrait aux regards de Hug : un court fragment de tronc, épais comme la tête du jeune garçon.

— Voilà qui conviendrait mieux que les branches de l'arbre mort.

— Je n'en crois rien !

— Essayons quand même, dit Hug l'Ingénieux. Quelque chose me dit que tu as tort.

Ils posèrent le bout de tronc devant le rocher, bien au centre, et, s'arcboutant de part et d'autre, parvinrent à hisser la lourde masse au-dessus du rondin de frêne. La superposition se fit à une hauteur inattendue. Hug voulut connaître la cause de cette anomalie. Il se pencha, et vit qu'entre le support et la chose supportée il y avait un espace gros comme le poing.

Comment était-ce possible ? Hug savait que (sauf les feuilles mortes et les oiseaux) toutes les choses de la terre pèsent les unes sur les autres. Le fait s'expliqua lorsque le jeune garçon eut découvert deux griffes courbes et pointues qui, par un caprice de la nature, sortaient du rocher et enserraient le rouleau de bois. Le hasard voulait que l'écartement de ces deux griffes fût à peu près égal à la longueur du tronc, entre les deux tranches polies par la hache. Au centre ue ces tranches, le passage de la sève faisait un faible creux.

Impatient, Grug donna une légère poussée au rocher.

— Fais attention ! cria Hug.

Puis il bondit en arrière.

Sous le choc, les deux griffes s'étaient enfoncées dans les deux creux. Et aussitôt, tout s'avança !...

Oui, tout s'avança, le support et la chose supportée, le bois et la pierre ! Tout se mit en marche sur la pente...

Grug poussait à peine; la charge descendait la pente; et le morceau de tronc ne s'évadait pas par le haut, comme tout à l'heure les branches mortes.

Stupéfaits et ravis, Hug et Grug conduisirent le « rocher volant » jusqu'à la première ouverture de la caverne. Alors ils lâchèrent le rocher, qui se renversa de côté, arrachant les deux griffes aux creux dans lesquels elles avaient pivoté.

* * *

Grug le Paresseux se mit à rire bruyamment, car il pensait que désormais leur besogne allait être très facile. N'avaient-ils pas trouvé la façon de conduire les grosses pierres le long de la montagne, aussi paisiblement que des buffles domestiqués ?

Hug détrompa son frère.

— Les autres pierres n'ont pas de griffes, dit-il songeusement.

Néanmoins, il ramassa le morceau de tronc et le porta sur son épaule, à tout hasard, jusqu'au sommet de la montagne.

Les ours y montaient toujours leur faction.

A trois jets de lance à la ronde, l'Ingénieux et le Paresseux cherchèrent en vain parmi les blocs de pierre ceux qu'ils eussent pu transporter comme le premier, hissés au-dessus du morceau de tronc. Aucun de ces blocs n'avaient de pointes courbes, propres à s'adapter au canal de la sève.

— Rien à faire ! grogna Grug.

Et de dépit il fit la sieste.

Hug s'assit seulement pour réfléchir derechef. Et derechef ses yeux rencontrèrent un objet intéressant. C'était un large morceau d'écorce, que la hache de Rox avait arraché au même frêne, et auquel tenaient deux branches entrelacées.

— En rompant ces deux branches, se dit le jeune garçon, je donnerais à ces débris informes un aspect qui rappellerait un peu l'une des faces du grand rocher de tantôt.

Pour s'amuser, il donna quelques coups d'épieu dans les rameaux, et arrangea plus ou moins la lame d'écorce, de manière telle qu'il put la fixer solidement au-dessus du morceau de tronc. Les amorces des deux branches coupées s'écartèrent, et se rapprochèrent en entrant dans le creux de la sève. Entre la lame et la convexité du tronc il y avait un espace gros comme le poing...

Abruti par ses pensées, l'Ingénieux regardait cette machine, sans savoir ce qu'il pourrait en faire. Quand le Paresseux se réveilla.

* * *

Et ce qui avait été ébauché par le besoin de perfection et par la curiosité instinctive fut achevé par la loi du moindre effort :

— Qu'attends-tu pour jucher un bloc de rocher sur cette chose que tu as faite ? demanda Grug en bâillant.

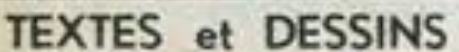
L'instant d'après, muets de saisissement, ils descendaient la pente, poussant devant eux cette « chose » qui n'avait pas de nom; mais qui devait connaître une extraordinaire fortune pendant des siècles et des siècles.

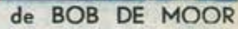
Chose dont l'apparition fortuite — par cette matinée radieuse, dans ce désert escarpé, sous le regard des ours — marquait peut-être, sans qu'on le sût, le moment le plus important de l'histoire du monde.

Les fils de Rox venaient d'inventer la *roue !*

L'énigmatique Monsieur Barelli

Moreau et Barelli se trouvent avec les bandits dans la cave d'un immeuble inhabité. Le brigadier et ses hommes viennent au secours de nos amis...


TEXTES et DESSINS


de BOB DE MOOR























Vous avez la parole

S'il ne te restait qu'une heure...

J'irais me confesser	34 %
Je continuerais à jouer ou à travailler	26 %
Je relirais « Tintin »	16 %
Réponses diverses	16 %
J'embrasserais mes parents	8 %

AVEC quelques-uns de ses camarades, Louis de Gonzague jouait à la balle au chasseur dans la cour du collège. Un supérieur vint à passer qui, brusquement, leur posa la question : « Que feriez-vous si je vous annonçais que vous n'avez plus qu'une heure à vivre ? »

Il recueillit les réponses les plus diverses, mais toutes trahissaient l'inquiétude des enfants à la pensée de la mort. Louis de Gonzague ne disait rien. Alors le supérieur, s'adressant à lui particulièrement, lui demanda : « Et toi, que ferais-tu si je t'annonçais que tu n'as plus qu'une heure à vivre ? » — « Moi ? fit Louis de Gonzague, je continuerais à jouer ! »

Cette question, mes amis, je vous l'ai posée à mon tour, voici quelques semaines. Et les réponses les plus diverses m'ont été données. En voici quelques-unes, choisies parmi les plus sincères ou les plus originales.



Je vivrais intensément cette dernière heure de ma vie parmi ceux que j'aime. Je savourerais le grand bonheur qui était mon partage et que j'avais peut-être méconnu. Je verrais avec de nouveaux yeux cette scène qui pourtant m'était familière : mes quatre frères et mes quatre sœurs s'occupant et jouant sous le regard plein d'amour de nos parents. (Nicole Andries, Bruxelles : un cinéma de poche « Cinette » avec film.)

J'irais le dire à tout le monde. J'ouvre la radio et je danse. Je demanderais au voisin de prier pour moi. Je téléphone à M. le Vicaire pour qu'il vienne. J'achète des bougies pour ma tombe. Ensuite je vais au lit pour attendre la mort. (Lena Omé, Bruxelles : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)

*

Je me mettrais en ordre avec Dieu. Je pardonnerais à tous ceux qui m'ont fait du mal. Je remercierais tous ceux qui m'ont fait du bien. Et je penserais en moi-même : « Où irai-je après ma mort ? » (Suzette Noël, Bouillon-sur-Semois : un cinéma « Cinette ».)

*

J'irais me réfugier dans les bras de maman, car je sais qu'elle seule trouverait les paroles et la tendresse dont j'aurais besoin. (Jean Billiet, Bruxelles : un cinéma de poche « Cinette ».)

*

Ma devise de guide est : « Toujours prête ! » J'attendrais sans frayeur que l'heure passe et je rentrerais « à la maison », le cœur joyeux. (Josiane Gelin, Spa : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)

*

Je passerais cette dernière heure avec ceux qui me sont chers, sans me désespérer, car je comprendrais qu'il serait inutile de pleurer, et je laisserais ainsi à mes intimes un doux et bon souvenir de moi. (Rosalba Zanini, Torino (Italie) : un jeu de « Messages secrets ».)

*

Je ne m'en ferais pas, car je dois quand même mourir et je continuerais ma petite vie en me disant : « Tout ce qui arrive est prévu par Dieu. » (J. Baudoux, 11 ans, Forest : une casquette « Tintin ».)

*

Je me préparerais à aller rejoindre mon papa qui, depuis un an, nous a quittés pour un monde meilleur. (Marthe Deronne, Popuelles : un agenda « Tintin ».)

*

Je ne sais pas si j'aurais le courage et le cran de Saint Louis de Gonzague qui répondait : « Moi, je continuerais à jouer ! » Penser que la mort viendra dans une heure et continuer sa vie quotidienne, quel magnifique exemple de foi ! (Gaby Minne, Woluwe : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)

*

1. Je demande à Dieu le pardon de mes fautes. 2. Je fais un bon dîner. 3. J'embrasse mes parents et ma petite sœur. 4. Je serre très fort mon chien Dolly. 5. Je donne la liberté à mes oiseaux. 6. Je demande à maman de me mettre coucher. 7. Je chante un cantique en m'endormant. (Luc Aglave, Nivelles : un jeu de « Messages secrets ».)

*

Je lèguerais mes yeux et mon abonnement à un petit aveugle, afin qu'il puisse au moins se délecter à ma place de mon beau journal. (Paul Monjoie, Waremme : un agenda « Tintin ».)

*

J'aurais une peur atroce et je m'efforcerais de me tenir forte. (Jenny Keymeulen, 15 ans, Molenbeek : un agenda « Tintin ».)

*

Si j'étais occupé à étudier, je continuerais à étudier. Parce que mon professeur m'a dit que bien faire ce que l'on fait, c'est prier. (Eric van de Walle, Bruxelles: un agenda «Tintin».)

*

Jusqu'à la dernière seconde, j'espérerais qu'un miracle me sauverait de la mort. (Jacqueline Dupont, Arendonck: un agenda « Tintin ».)

*

Je dirais bonsoir à mes parents comme d'habitude, pour ne pas les inquiéter, et j'embrasserais du regard pour la dernière fois tout ce que j'ai aimé. (Béatrice van der Poel, 14 ans, Bruxelles : un agenda « Tintin ».)

Avec mes amies lutins, nous avons passé un après-midi de neige auprès des petites filles aveugles de Ghlin. Je voudrais donner mes yeux à l'une d'elles, car c'est si merveilleux de voir! (Martine Vaute, Mons : un agenda « Tintin ».)

*

Je serais très triste en pensant au chagrin de maman que je laisserais seule. Et puis j'aime la vie comme tout le monde. Mais je reprendrais courage et me préparerais à faire le grand voyage. (Julien Parent, 10 ans, Mons : une casquette « Tintin »)

*

Je fondrais en larmes en songeant que je ne pourrais plus lire mon cher journal, à moins qu'il ne paraisse également au paradis ! (Jacqueline Lamoot, 11 ans, Uccle : un agenda « Tintin ».)

*

Je continuerais à faire ce que je faisais (pour être loyale, je dois avouer que quelqu'un d'autre a dit cela avant moi), parce que telle est la volonté de Dieu. (Francette Bastiaans, Woluwe : un agenda « Tintin ».)

*

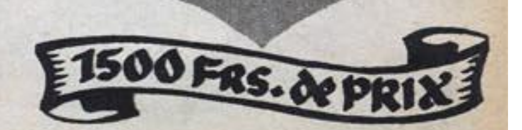
J'irais vite embrasser ma chère maman. Je n'oserais pas lui annoncer cette triste nouvelle de peur de l'effrayer, puis je monterais dans ma chambre et je travaillerais aux habits de ma poupée. (Bernadette de Ryckel, Bruxelles : un agenda « Tintin ».)



TINTIN INTERROGE SES AMIS

MA DEVISE

Choisis-toi une devise qui soit ta règle de vie (parmi celles qui existent ou de ton invention). Fais-la moi connaître et dis-moi pourquoi tu l'as choisie. Les réponses (dix lignes au maximum) doivent me parvenir avant le MARDI 6 MARS.



ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

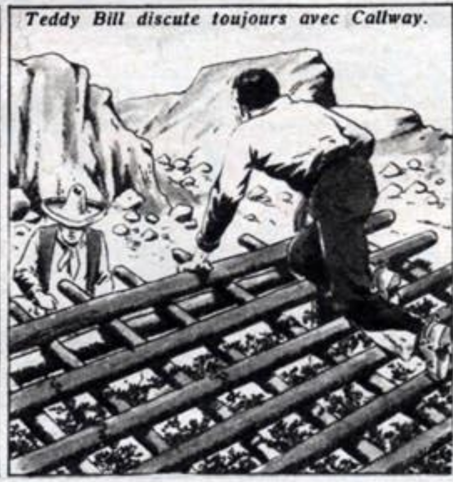
Teddy Bill et ses amis ont décidé d'aider les Indiens dans leur lutte contre Callway et sa bande























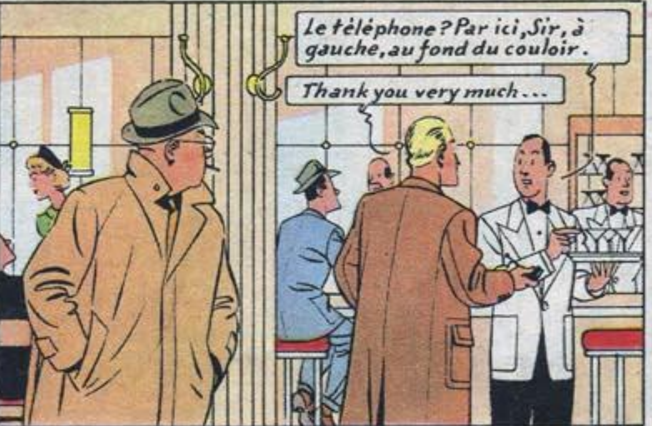


(A suivre.)


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Alerté par Mortimer, qui lui a demandé son aide dans l'affaire des papyrus, le major Blake de l'I.S. s'embarque pour Le Caire par une ligne détournée, afin de dépister les espions d'Olrik. Mais un mystérieux personnage à lunettes s'est attaché à ses pas...


A la voix du haut-parleur, l'homme à lunettes ne peut réprimer un sourire sardonique.


Joli travail, Milos! Juste à temps!...


Le téléphone? Par ici, Sir, à gauche, au fond du couloir.
Thank you very much...


Assez intrigué, le capitaine se dirige vers la cabine téléphonique...
C'est vraisemblablement une communication urgente du Yard...


...et l'homme à lunettes s'est aussitôt glissé derrière lui...


Allo! Ici Blake!


Allo! Allo!


Ses appels répétés restent sans réponse. Blake est pris soudain d'un étrange soupçon, et, instinctivement, se retourne...
!


...mais l'homme à lunettes est là, qui, sans lui permettre d'esquisser un seul geste de défense, presse à trois reprises la gâchette de son pistolet muni d'un "silencieux"...
Voilà pour toi, sale mouchard!...
PLOP
PLOP
PLOP


Sans un cri, le capitaine s'écroule aux pieds du bandit...
J'ai dans l'idée qu'il va y avoir un poste vacant dans les services de l'I.S. ...


Entendant résonner un pas dans le couloir, l'homme referme prestement la porte sur sa victime et la bloque...
Damned! Quelqu'un vient! Filons d'ici!...


Vous désiriez sans doute téléphoner?...Vous n'avez pas de chance; l'appareil est hors de service...
Sapristi! Voilà qui est fâcheux... Enfin, tant pis, merci quand même!...


Et le meurtrier regagne le bar...
J'ai eu chaud!... Barman! Un wiskhy bien tassé!...
Très bien, Sir!
Enfin le haut-parleur se fait entendre à nouveau...
Les voyageurs pour le Caire, Khartoum, Juba et Stanleyville sont priés de monter à bord!...
My goodness! At last!


Visiblement soulagé, le mystérieux personnage s'empresse de quitter la buvette et de se joindre aux voyageurs qui regagnent l'avion.

(A suivre.)